

**Les damnés et ostracisés  
des commémorations du 6 juin 1944.  
Et accessoirement, l'un des combats de la LVF, à Bobr du 26 au 28 juin 1944,  
lors de la retraite de Russie...**

Il est absolument légitime de commémorer un évènement aussi grandiose et pour ses conséquences, tel que le Débarquement du **6 juin 1944** en *Normandie* ; sous le nom d'opération « Overlord ». Mais qui tend en revanche, à faire ombrage à l'opération russe « Bagration » du **20 juin**, concomitante, et « Dragoon » menée par les Alliés en *Provence* le **15 août** suivant.

Au-delà des contingences politiques, tant de jeunes garçons se sont offerts pour un idéal qu'ils croyaient juste, qu'ils méritent le respect devant leur sacrifice suprême. Mais cette considération pour les belligérants est purement militaire, car après les combats, le soldat sait aussi saluer les sacrifices et les souffrances, partagés avec l'ancien adversaire.

Le Soldat est chevaleresque, parce qu'il sait faire preuve de magnanimité, quand, victorieux, il salut aussi les vertus guerrières de son ancien adversaire et associe les morts sans distinction d'uniforme ou de drapeau. (*Il est vrai que les conflits asymétriques actuels dérogent à ce principe.*)

Mais les rangs des vétérans s'éclaircissent et cette commémoration a pris progressivement une connotation symbolique avec ce 75<sup>e</sup> anniversaire, par le fait que dans quelques très courtes années, il n'y aura plus de survivants de cette époque.

Malheureusement, lorsque la politique se mêle à la chose militaire, en exploitant à dessein le sacrifice, l'on peut constater que les aristocrates du monde guerrier sont pris en otage par les trafiquants du souvenir, politiciens justiciers et autres groupes obscurs. « *Si nous sommes libres, aujourd'hui, c'est grâce... !* » Clament-ils grandiloquents aux monuments aux morts.

Mais vainqueurs et vaincus désabusés sont unis dans la déception : « *Qu'ont-ils fait de notre victoire... Où va la société ? Pour en arriver là ?* » Entend-on en aparté de la part de ces vétérans.

Les opportunistes politiques du courage des autres, interdisent la présence de l'ancien adversaire. Même les scènes de reconstitutions, ou de présentation statiques de matériels, se font sans ennemi et sans véhicule des forces de l'Axe !

Les alliés russes, sont également galvaudés, alors que sans l'opération « Bagration » avec ses deux millions et demi d'hommes, des Divisions allemandes n'auraient pas été monopolisées sur le front de l'Est, pour faire défaut à l'Ouest.

Quant à la seule unité française qui a débarqué le **6 juin**, l'on attend seulement qu'il ne reste plus que trois survivants et l'actualité des commandos marine du moment, pour les glorifier. Plus question de présenter Léon GAUTIER, l'un des trois derniers, en compagnie d'un vétéran du III<sup>e</sup> Reich, que l'ancien « béret vert » avait initié naïvement pour marquer la réconciliation.

Alors, de là à s'intéresser aux Français du front de l'Est, dans la croisade antibolchevique, c'est inimaginable.

Il nous a donc plus, en son temps, d'écouter et de retranscrire ici un des témoignages de ces soldats français « damnés », qui ont aussi par évidence leur histoire marquante du **6 juin** et de ces journées décisives de la période du solstice d'été **1944**.

-----

**Vétéran LVF/33 :** (*caporal des 1/11/III/638, EM/II/638 et 1/1/1/638, puis Unterscharführer (sergent) au 1/1/1/58 de la division Charlemagne. Deviendra officier d'infanterie après la Seconde guerre mondiale.*)

« - [...] J'avais donc bénéficié d'une permission de trois semaines qui se terminait exactement le **6 juin 1944**.

Entre autres anecdotes, ma "fiancée" était la sœur d'un Oberscharführer (adjudant) de la « Sturmbrigade », dont les parents étaient voisins des miens. Mais il n'y aura plus de permission et je ne devais la revoir que trente ans plus tard, pour retrouver la tombe de son frère et ses effets personnels. Elle avait émigré aux *Etats-Unis* ayant rencontré un militaire américain à *Paris*. Nous étions donc partis après la guerre avec trois camarades de la « Sturmbrigade » et leurs épouses, sur les lieux de combat et de formation qu'avait connus son frère. Son mari, qui avait participé au débarquement du **6 juin**, était admiratif et très intéressé par nos unités, en se montrant d'une belle fraternité d'armes.

**Fils :** (*officier d'infanterie*) - **Qu'elle était l'atmosphère et l'ambiance en permission à X, dans ces jours qui ont précédé le Débarquement ?**

**Vétéran LVF/33 :** - Lorsque je suis arrivé en permission à X, (*Ndlr. : Préfecture d'un département de l'Aquitaine*) en cette **mi-mai 44**, rien ne laissait présager le Débarquement. Je fus reçu très chaleureusement, comme un fils qui n'avait pas vu sa famille depuis une année. Partout où je me déplaçais, en civil ou en uniforme, je recevais un accueil amical appuyé et encourageant. De la part d'ailleurs aussi de ceux qui voudront ma mort un an plus tard. [...] Ceux qui pouvaient me vouer une hostilité, restaient alors très discrets. Je recevais aussi les promesses de ceux qui voulaient s'engager [...] La vie semblait poursuivre son cours, avec les restrictions, surtout alimentaires. Mais à l'époque, de très nombreuses familles urbaines avaient encore des relations familiales avec le milieu rural.

Mes parents hébergeaient encore, comme à mon départ pour le front russe, Jean R. haut fonctionnaire alsacien et son épouse. Leur neveu J-J M., qui était dans ma troupe scoute depuis **1940**, chef de la patrouille de réfugiés alsaciens des "Bisons", se portera volontaire dans une unité allemande et sera tué en *Russie*. Ces Alsaciens, témoigneront d'ailleurs en ma faveur lors de mon procès en **novembre 1945** et ils me seront d'un grand soutien quand je serai interné au camp du *Struthof*, lorsqu'ils retourneront à *Strasbourg*. Il y avait aussi la présence allemande et le couvre feu, qui nous rappelait, qu'il ne fallait pas faillir avec la discipline allemande. A ce propos, un soir où je dînais chez l'oncle Jean et tante Suzanne, je n'avais pas pris garde à l'heure tardive et j'avais pris aussi un peu d'aise sur l'horaire. Mon statut de combattant du front de l'Est me privilégierait sur ce point ; du moins le pensais-je. En effet, sur le chemin du retour, à 100 mètres seulement de chez mes parents, à l'angle des « Dames de France », je

tombe nez à nez avec une patrouille de Feldgendarmes. Je suis aussitôt plaqué contre le mur et je crois les rassurer en me présentant militairement en allemand. Certainement intrigués par ma maîtrise de la langue - que j'étudiais depuis la classe de 6<sup>e</sup> - en me fouillant, ils découvrirent rapidement mon P.08. En effet, en permission, nous déposions notre arme réglementaire à Versailles, puis à cette époque à la Kommandantur, qui nous remettait une arme de poing pour notre autodéfense éventuelle. J'avais donc perçu un Luger P.08 et son étui. Je fus alors davantage molesté et qualifié de « terroriste ».

Ils me conduisirent manu militari à la Kommandantur et je devais y être présenté à l'officier de permanence. Libre de mes mouvements et autorisé à m'exprimer, je pouvais enfin présenter mon Soldbuch. Là, stupéfaction de mon interlocuteur, qui devint fort prévenant, se confondant en excuses, réprimandant le chef de patrouille. L'officier me fit conduire en véhicule chez mes parents et quelques jours plus tard, il fit porter une bouteille de schnaps à notre intention. L'Alsacien H. interprète de la Kommandantur, se liera de sympathie avec mes parents et nos réfugiés alsaciens ; ce qui n'arrangera pas vraiment notre situation ultérieure. Je constatais encore une fois, le profond respect des unités allemandes pour les combattants du front de l'Est. Peut-être en revenait-il lui-même, ou n'avait-il pas envie d'y retourner ou d'y être affecté après cette méprise ? Déjà, nous constatons la déférence dans les transports en commun en Allemagne, où les passagers se levaient pour laisser la place à un soldat du Front (*bien que mon père prisonnier en 40 et affecté à l'entretien des tramways, trouvait sur les sièges du chocolat, des cigarettes, que laissaient discrètement certains passagers à l'intention des prisonniers...*) Les décorations sur la vareuse parlaient d'elles-mêmes. Peu nombreuses, contrairement aux armées françaises, américaines ou russes, elles se portaient en permanence et étaient très évocatrices de l'engagement physique. [...]

**Fils : - N'y avait-il pas tout de même une tension particulière, la veille du Débarquement et avec la "Résistance" ?**

**Vétéran LVF/33 :** - Il est évident que l'on ne m'a pas indiqué le moyen d'entrer en contact, même avec des connaissances qui auraient été affiliés de près ou de loin à un mouvement quelconque d'un maquis. Par ailleurs, je portais de temps en temps mon uniforme et je n'ai jamais été inquiété. Pourtant, je me suis rendu dans notre propriété de X, en plein maquis FTP dira-t-on après la guerre, isolé, et armé de mon seul P.08 avec ses deux chargeurs !

J'étais encouragé par de nombreuses personnes connues ou inconnues. Je me suis fait faire les photographies en uniforme que tu connais, chez VS., un Juif alsacien, dont l'échoppe était voisine du magasin de sport « La Hutte », face à la cave « C ».

Mes camarades de scoutisme ou des "Compagnons de France" devaient me rejoindre, mais peu feront le saut ou bien contraints par le repli de la milice, affectés dans la division Charlemagne en **novembre 44**. Mais parmi ceux connus ou inconnus, qui me serraient fermement la main, il y en aura aussi plusieurs qui me crieront à mort en **septembre 45** à ma sortie du tribunal à X et qui inquiéteront notre famille, qui devra migrer. [...]

D'autres feront volte-face, en **août 44** sous la pression du moment<sup>1</sup>.

Bien après la guerre, en tant qu'officier et revenu en X, d'anciens résistants devenu également officiers (*souvent par équivalence et sans passer par les écoles pour leur part*) - et, de fait, devenus des camarades - à mon interrogation sur le fait incroyable de n'avoir pas été attaqué devant la multitude de résistants supposés des forêts de X, ils me répondaient : « *Oui... mais... tu sais... l'on pensait que vous étiez tellement entraînés...* ». Il y avait donc aussi un grand risque à nous tirer dans le dos ?

Il y avait semble-t-il un peu plus d'agitation en ces jours qui précédaient le Débarquement. Il existait bien quelques groupes clandestins qui restaient très discrets. Certains étaient d'ailleurs infiltrés par des agents du S.D., comme P, du PPF, qui partagera ma cellule au fort du X. Il y avait aussi des groupes qui m'étaient inconnus, comme celui très organisé du Bataillon X, commandé par Z, de l'"Armée secrète", qui sera même mon commandant de bataillon en Algérie et qui deviendra un ami [...]

Cela fait jazer en X, mais personne n'ose soulever encore aujourd'hui ce fait, attesté par de nombreuses photographies, qui révélerait aussi quelques réalités embarrassantes sur la "Résistance" et les rapports entre A.S. et F.T.P. [...]

**Fils : - Et le jour « J » ?**

**Vétéran LVF/33 :** - Le **6 juin** ? Bien que je sois sur le retour de ma permission ce jour-là précisément, le rythme a totalement changé. Toutes les permissions étaient annulées, puis soldats et cadres devaient rejoindre leurs unités dans les meilleurs délais.

<sup>1</sup> Jacques B. (*camarade scout, des Compagnons de France et Résistant*) - *Quand votre père s'est engagé pour le front russe, nous étions tous très fiers de lui. Nous lui reconnaissons son grand courage et nous en tirions un certain orgueil.*

*En ce qui me concerne je suis "un héros de la Résistance"... Ca me laisse bien perplexe, nous connaissons la vérité, mais on ne peut rien dire. Votre père a fait un parcours vraiment remarquable.*

*- En juin 1944, après le débarquement, des amis qui avaient déjà rejoint le maquis, m'ont conseillé qu'il valait mieux maintenant que je les rejoigne. C'est ainsi que j'ai intégré le groupe "A...", incorporé par la suite dans la brigade "Alsace-Lorraine". Le 19 août 1944, nous sommes entrés dans X, comme dans du beurre, les Allemands étaient partis, maintenant l'on parle de « grands combats ».*

*- Il est regrettable de devoir rappeler encore aujourd'hui, que nous sommes entrés dans X sans le moindre accrochage, car certains voudraient, là aussi, fabriquer la vérité. Aussitôt après avoir occupé la ville, nous avons été submergés par les demandes d'entrée dans les différents groupes de Résistance. Nous refusions les candidats, car il nous était impossible par exemple de nourrir tous ces prétendants.*

*- Votre père était un battant et très énergique. Il est allé jusqu'au bout de ses idées, il avait un idéal... J'ai bien connu toute cette jeunesse. Chez les Miliciens, si décriés, je n'ai pas connu beaucoup de méchants, c'étaient aussi de braves types. Mais aujourd'hui, on ne peut pas dire la vérité sur ce qui c'est vraiment passé. [...]*

Pour ma part, je fus accompagné à la gare par mon père, prisonnier en **40**, libéré au titre des anciens de **14-18**. Il m'avait refusé son autorisation pour m'engager, mais à dix huit ans j'avais pu partir. Sur le quai de la gare, il me remit la carte de "Notre-Dame du perpétuel secours", dont le verso mentionne la prière des causes perdues. C'était la même image pieuse qu'il détenait pendant les deux conflits et que j'ai pu ramener de *Russie* en **45**.

Ce père hostile à l'engagement et qui pensait peut-être ne plus me revoir, me dit devant mon train : « *Adieu mon Petit, si je n'étais pas blessé, je partirais avec toi.* »

**Fils :** - **C'est près de Tours, que tu as subi une attaque aérienne ?**

**Vétéran LVF/33 :** - [...] En direction de *Paris*, ce fut assez calme, mais arrivé effectivement à *Saint-Pierre-des-Corps*, la gare a subi un bombardement d'avions alliés, d'une puissance titanesque, dont je ne retrouverai l'intensité que lors de la retraite à *Minsk* où l'incendie était si intense, que les vitres du wagon éclataient et nous nous entassions dans l'allée centrale du compartiment. Pour le moment, les wagons se vidèrent rapidement et je détalais à perdre haleine le plus loin possible de la gare. Je passais un muret de jardin et me plaquais au sol. Je constatais que j'étais dans un petit carré de fraises et j'attendis la fin du bombardement en picorant et en voyant les wagons se soulever à une hauteur incroyable. Quand le calme revint, je constatai le désastre, mais surprise, le seul wagon intact était le mien. Je récupérai mon paquetage et la petite valise en bois non réglementaire, que m'avait fabriquée mon père et je pris à pied la direction de *Paris*. Pris rapidement en charge par une colonne d'engins mécanisés d'une unité allemande, qui montait vers le front de *Normandie* et j'alternais avec le train [...]

*Chers Parents,*

*Le 9 juin 1944.*

*Après avoir été à Poitiers, je suis monté jusqu'à Tours, là j'ai assisté à un formidable bombardement de Tours et des environs. La route étant coupée sur Paris je suis parti sur Vierzon maintenant je suis à Montargis où j'attends un train pour Paris.*

*Recevez chers Parents mes plus affectueux baisers.*

*Chers Parents*

*Paris ce 11 juin 1944.*

*J'ai fait un voyage long et fatigant. Je suis parti de X le 6 au soir et je ne suis arrivé à Paris que le 9 dans la journée. Il a fallu que ce soit des trains militaires pour aller si vite. Je suis parti par X Poitiers Châtelleraut, à Poitiers alerte. A côté de Tours la gare de Saint Pierre des Corps où je me trouvais a été bombardée je n'avais jamais rien vu de pareil enfin je m'en suis sorti. Impossible de continuer. J'ai filé sur Vierzon de là à Montargis et de Montargis à Paris.*

*Je suis sorti de la caserne ce matin, mon train est ce soir à 8 h 00 je passe donc la journée à Paris. Le temps est superbe. Il est 10 h 00 et nous avons déjà eu une alerte. Hier il y en a eu 7. Hier soir à Versailles, je suis allé au cinéma j'ai vu Fernandel dans François 1<sup>er</sup> c'était assez bien.*

*Je vous quitte chers Parents en vous embrassant bien affectueusement*

*J'espère avoir de vos nouvelles en arrivant là-bas.*

X

*Nous ne sommes que 2 à partir on est bien plus tranquille.*

*L. a déjà dû partir.*

**Fils :** - **Quelle était la situation à Paris dans cette période de Débarquement ?**

**Vétéran LVF/33 :** - [...] Tout a été très rapide. Arrivés à *Paris*, nous devons nous présenter à la caserne de La Reine à *Versailles*. En temps ordinaires, nous devons atteindre un certain effectif, pour être renvoyé au front avec un chef de groupe. Avec le Débarquement, aussitôt arrivé, aussitôt mis en route, le plus ancien dans le grade le plus élevé étant responsable de la petite équipe à minima [...]

**Fils :** - **Et ton retour sur le front de l'Est, face l'opération « Bagration » ?**

**Vétéran LVF/33 :** - [...] J'ai quitté *Versailles (12 juin)* pour arriver en *Russie à Krugloje (17 juin)*. Je rejoins mon état-major du I<sup>e</sup> bataillon à *Belynitschi (22 juin)*, et le lendemain, je serai en poste à *Mohilev* toujours en tant que *Meldereiter (estafette montée)* pour faire la liaison entre les Compagnies et les Bataillons. Et ce qui m'a donné une vue d'ensemble très intéressante [...] L'offensive des Russes était absolument terrible et notre retraite ne le fut pas moins avec beaucoup de pertes... Mais la LVF devait s'illustrer particulièrement à *Bobr (26 au 28 juin)* et où ton parrain perdra et reprendra plusieurs fois le cimetière à la baïonnette, à la tête de sa 1<sup>re</sup> compagnie. J'y serai d'ailleurs affecté à mon arrivée au dépôt de *Greifenberg [...]* »

**Compte-rendu journalistique des combats de Bobr :**

**"La Matin"** Vendredi 28 juillet 1944

**Pendant 24 heures l'infanterie de la L.V.F.  
a tenu les Soviets en échec**

**Le général PUAUD, dans un rapport dont M. de BRINON a donné lecture à la presse, souligne l'héroïsme dont les volontaires font preuve.**

M. de BRINON, ambassadeur de *France*, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, président du comité permanent de la L.V.F., a reçu les représentants de la presse française et étrangère, pour leur communiquer un rapport du général PUAUD sur les récents combats du front de l'Est, auxquels la Légion a pris une part glorieuse. Ce rapport a été apporté à M. de BRINON par le Sonderführer CATON, qui se trouvait au côté du général PUAUD lors des engagements. En voici les principaux passages :

La période agitée que nous venons de vivre ne m'a pas permis de vous rendre compte des récents évènements.

Prête à embarquer dans la région de *Bobr*, le **26 juin** au matin, la L.V.F. recevait à 13 heures l'ordre de se porter à l'ouest pour protéger le débarquement d'une division blindée arrivant par voie de fer. A 17 heures, alors que nous étions en position, je recevais l'ordre de quitter la localité, la situation s'étant brusquement aggravée.

Une ville était tombée la veille aux mains des Russes à la suite d'une importante percée de chars. Ceux-ci, appuyés par des dizaines de milliers de partisans bien armés, se ruaient, du nord-est, sur la Rollbahn qu'ils occupaient ainsi que mon ancien P.C., quitté quelques heures auparavant. Nous reçûmes l'ordre de remonter vers l'est, la division tant attendue n'ayant pu débarquer au lieu prévu, de nombreux attentats sur la voie ferrée ayant gêné son mouvement. Je décidai d'occuper une position défendant le point sur *Bobr*, la localité demandant des effectifs hors de mes moyens.

### Dans la nuit

Les Soviétiques s'installaient quelques heures après dans la ville ; dans la nuit, les chars russes tentaient leurs percées avec l'appui de leur infanterie et de leur artillerie portée. La défense du passage du fleuve était commandée par le chef de bataillon BRIDOUX et composée des 1er et 2e bataillons renforcés par la C.E.M.R. mais amputée d'une compagnie qui avait été engagée contre des partisans dans la région voisine et qui se trouvait encore, le **26**, dans une localité, prête à être embarquée comme le reste de la L.V.F.

Le 2e bataillon était dans une situation identique. Nous étions appuyés par six chars allemands du type Tigre.

### Le 27 juin

Le **27 juin**, après un tir d'artillerie et de mortiers qui dura plus d'une demi-journée, les chars russes, suivis de l'infanterie, passèrent à l'attaque. La première ligne, obéissant aux ordres, laissa passer les chars qui furent aussitôt attaqués par les canons des Tigres.

L'infanterie ennemie fut aussitôt prise à partie par nos armes automatiques et fut décimée.

Un petit cimetière, position-clef, fut repris d'assaut par nos légionnaires de la compagnie du lieutenant FANTIN. Le combat dura deux jours sur cette position et c'est intact qu'elle fut occupée par un régiment de police allemand venu nous relever. Quarante et un chars russes furent détruits et des centaines de bolcheviks tués ou faits prisonniers ; ce fut cette belle collaboration entre l'infanterie légionnaire et les Panzers qui permit, pendant plus de vingt-quatre heures, de tenir l'ennemi en échec. Nos pertes furent minimes et un certain nombre de blessés rapidement récupérables.

### L'action sous le feu

Nous reçûmes l'ordre de nous porter à l'ouest de *Krupka* pour nous installer défensivement face à l'Est.

Le décrochage, sous un feu violent, fut particulièrement difficile, mais je pus quand même, dans l'après-midi du **28**, regrouper tous nos éléments.

Les infiltrations ennemies devenant de plus en plus importantes, l'ordre fut donné de faire mouvement en arrière dans la soirée du **28**. Pour protéger le repli des derniers éléments, le commandement allemand décida d'organiser une tête de pont en arc de cercle devant les ponts d'un fleuve. La Légion protégeait la face sud. Dans la soirée du **29**, les tanks russes attaquèrent en force nos positions mais les unités Panzer allemandes étaient engagées au nord et au sud et malgré l'élan magnifique de nos officiers et de nos hommes, sous la pression d'un ennemi de plus en plus renforcé et mordant, nos légionnaires, dans la nuit du **29** au **30**, commandés par le chef de bataillon BRIDOUX, durent repasser le fleuve une fois la mission accomplie. (Décrochage d'un régiment d'artillerie allemand).

De mon côté ; dans la nuit du **29** au **30 juin** je coopérai, avec les quelques éléments qui me restaient, au maintien d'une position sur la Rollbahn, sous un feu violent d'artillerie, des chars ennemis et d'armes automatiques.

Le **30 juin**, tous les éléments ayant passé le fleuve furent regroupés à *Borissov*, alors que la ville était en flamme et, sous le feu de l'artillerie et des mortiers, et à 30 kilomètres de *Minsk*, je retrouvai les trains de combat groupés et intacts.

Le lendemain, je reçus l'ordre d'occuper trois points d'appui, dont le plus éloigné était à 17 kilomètres de mon P.C. Le **2**, nous reçûmes l'ordre de quitter nos emplacements de combat, sauf le plus éloigné, qui, commandé par le chef de bataillon BRIDOUX, coopérait à la lutte avec une unité allemande.

Quand nous quittâmes *Minsk*, les premiers chars russes étaient aux portes de la ville et c'est à ce moment que je reçus de l'O.K.W. l'ordre de regrouper la Légion à son dépôt en *Allemagne*.

Vous avez eu certainement eu des échos des appréciations ennemies et amies sur les combats livrés par la Légion. Je puis affirmer que les officiers allemands et en particulier ceux des Panzers, qui se sont battus aux côtés de nos hommes, ont manifesté un tel enthousiasme pour l'ardeur et la combativité de mes légionnaires que cette réputation nous a précédés en *Allemagne*.

La radio russe, par deux fois, nous a honorés de ses communiqués en parlant de la farouche résistance de la « division française ». Quant à la radio anglaise, craignant certainement la présence de la Légion sur d'autres fronts l'intéressant plus directement, elle a pris ses désirs pour des réalités en nous anéantissant complètement.

### La L.V.F. est plus vivante que jamais

La vérité, et je pense que tous les Français la connaîtront sous peu, c'est que la L.V.F., qui a supporté victorieusement près de trois ans de durs combats en *Russie*, est plus aguerrie et plus vivante que jamais.

C'est dans l'épreuve que la sélection s'opère, mais, malgré nos moyens trop faibles pour faire face à un ennemi puissamment armé, j'affirme que la Légion a fait honneur aux plus belles traditions françaises. Elle sera, après quelques jours de regroupement et de repos, prête à affronter l'ennemi de nouveau.

- - - X - - -

Cet article serait complet, s'il évoquait aussi les innombrables tués et blessés, qui rendaient exsangues d'autres unités françaises de la LVF en repli. Après le passage épique de la *Bérézina* sous le feu des Katiouchas, où il sera blessé, avant de retraiter encore vers *Minsk*, ce seront d'autres combats pour "Vétéran LVF/33", dans la terrible fournaise du front de l'Est.

Ce **6 juin 1944** emblématique et déterminant, voyaient deux France combattantes s'affronter, sous le vocable sans équivoque d'« épuration ». Pourtant, quand les armes seront rendues au silence, malgré les inéluctables abus, soldats vainqueurs et vaincus se retrouveront souvent sous un même uniforme en *Indochine*. La plupart d'entre eux constateront qu'ils avaient « *plus de points communs qu'ils n'avaient jadis de raisons de s'opposer* » (*mais c'était sans compter les civils justiciers, courtisans, "historiens" aux ordres et autres opportunistes*). Et comme l'écrivait un officier, ancien F.F.I., compatriote de "Vétéran LVF/33" :

« X, le 29 décembre 1965.

Monsieur le capitaine "Vétéran LVF/33"

Mon cher ami,

Vous êtes certainement très loin d'imaginer le plaisir que m'ont procuré les deux beaux ouvrages que vous avez eu la délicatesse de m'envoyer.

Tout d'abord, ils m'apportent un témoignage vécu et bouleversant sur des événements dont je suis d'autant plus curieux, qu'en leur temps je les ai peu ou mal connus, dans le contexte passionnel de l'époque où ils se déroulaient. Seul un recul de vingt ans commence à apporter l'objectivité de jugement et la sérénité de pensée que nous refusait alors notre engagement personnel.

Mais surtout, votre geste me confirme ce que nous avons, je crois, si bien senti l'un et l'autre : des hommes se retrouvent dans des voies qui ont si totalement divergé dans le passé, dès lors qu'ils se rendent compte qu'ils ont plus de points communs qu'ils n'avaient jadis de raisons de s'opposer. Car, dans le fond, leurs moteurs étaient les mêmes : le sens du devoir, que l'on peut trouver dans des directions opposées, mais qui n'en reste pas moins le devoir ; l'esprit de sacrifice ; le goût de l'aventure et du risque désintéressés ; l'appel du courage, voire de l'héroïsme, hérité de générations innombrables de guerriers qui furent nos ancêtres communs. Et c'était, tout compte fait, le même amour de la France et le désir de lui assurer un avenir digne d'elle, qui poussait l'un à revêtir l'uniforme feldgrau, alors que l'autre recevait ses armes de l'Angleterre ou des U.S.A. Et il me paraît maintenant bien vain de chercher ou de dire qui, du sergent "X"<sup>2</sup> ou du sous-lieutenant F.F.I. avait raison... Ils avaient raison l'un comme l'autre, puisqu'ils n'obéissaient qu'au seul désir d'aller au-delà d'eux-mêmes pour affirmer leurs convictions.

Et c'est pour cela qu'aujourd'hui, sans rien renier de leur passé, ils peuvent se regarder droit dans les yeux et se reconnaître de la même race.

Si vous avez un jour l'occasion de rencontrer le sergent "X", dites-lui tout cela de ma part, et remerciez-le d'avoir, déjà depuis longtemps, si bien compris ce que je pense.

Pour le présent, recevez seulement les vœux amicaux et sincères que je forme pour vous et les vôtres, en souhaitant que nos enfants ne connaissent jamais ces heures sombres où de bons Français, en n'obéissant qu'à leur cœur et à leur conscience, risquent de se trouver face à face.

Tout cela me paraît bien sérieux en ces jours qui séparent la Noël du Nouvel An.

Aussi, pour conclure, levons simplement notre verre à notre Amitié.

Et encore une fois merci.

Chef de bataillon P. L.  
Ancien sous-lieutenant F.F.I [...]  
Président des Officiers »

<sup>2</sup> Le pseudonyme de "Vétéran LVF/33" dans les publications.